

LE QUOTIDIEN PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.174 - QUARANTIÈME ANNÉE - SAMEDI 27 NOVEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Étranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2,75 - Ventes diverses : 0,10
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. Albert, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Vive à jamais la France !

A l'heure où j'écris ces lignes, la souscription officielle à l'Emprunt national s'ouvre. Dans tous les cinématographes un film, commandé par le ministre des Finances, fera défiler sous les yeux des spectateurs les conditions dans lesquelles il fut voté, les avantages qu'il offre aux souscripteurs, l'intérêt vital qu'il présente pour la France. Nouveauté originale autant que hardie, dont nous devons féliciter M. Ribot.

Emprunt de guerre ! disait l'exposé des motifs du projet de loi. Emprunt de victoire ! a fait tout de suite écho la voix de l'opinion publique. Emprunt de la Victoire ! a répété, à son tour, le ministre des Finances, du haut de la tribune du Sénat. Chacun voudra participer à cet emprunt, parce que chacun veut être de la victoire.

Il fut voté à l'unanimité à la Chambre, après un magnifique discours de M. Ribot. A l'unanimité aussi, la Chambre décida l'affichage de ce discours. On a pu le lire sur tous les murs de France. Je ne connais pas de leçon plus haute de patriotisme. M. le ministre de l'Instruction Publique a été particulièrement inspiré, en invitant les professeurs et les instituteurs à en lire les parties les plus saillantes à leurs élèves dans leurs classes. Combien ces jeunes auditeurs ont dû frémir et vibrer d'enthousiasme !

Au Sénat, l'apparition de M. Ribot à la tribune fut saluée par une salve d'applaudissements partis de tous les bancs à la fois. Rarement orateur eut un succès plus vif, avant même d'avoir ouvert la bouche. C'est que chacun de nous avait déjà lu et médité cet incomparable morceau d'éloquence, chef-d'œuvre de simplicité, de noblesse et d'émotion. C'est le cœur qui parle au cœur, et dans quelles circonstances ! Le pays aurait-il été dégoûté de ne pas retrouver au Sénat la même unanimité qu'à la Chambre : elle y fut.

Jusqu'ici, les ressources merveilleuses de notre Trésorerie avaient suffi pour faire face aux exigences de la situation. Elles auraient pu suffire longtemps encore. Mais la guerre se prolonge. Quand prendra-t-elle fin ? Nul ne saurait le prévoir. Ce qui est sûr, c'est qu'elle ne pourra se terminer que par la victoire. Envisager toute autre solution, il n'y faut pas songer ; ce serait tout à la fois criminel et dangereux. Nous avons, dès le premier jour, mobilisé nos réserves d'hommes. Plus tard, trop tard peut-être, nous avons procédé à notre mobilisation industrielle ; elle commence à battre son plein. L'heure est venue de mobiliser aussi nos réserves d'argent. L'argent n'est-ce pas le nerf de la guerre ? Le succès de l'emprunt prouvera à nos ennemis la vigueur avec laquelle nous nous proposons de la conduire, le cas que nous faisons de ce que M. Clemenceau appelait l'autre jour, si spirituellement, leurs « pillemettes de paix », notre inflexible volonté de vaincre.

Vaincre ! Pouvons-nous avoir un autre but ? Toutes les forces vives de la nation ne doivent-elles pas y tendre ? Nos poilus dans les tranchées, plus que nos jeunes jusqu'aux vieux, nous ont-ils pas laissés, calmes et résolus, parents, femmes, sœurs, fiancées, foyers, bien-être, travaux, tout ce qui fait le prix, le charme ou l'utilité de la vie ? Que dis-je ? ne nous trahissent-ils pas, chaque jour, en souffrant et en mourant, le sourire aux lèvres, pour nous, le devoir qui nous incombe, à nous de l'arrière, trop âgés ou trop faibles pour partager leurs nobles et glorieux périls ? « C'est pour la France ! » murmurent encore tous ces héros, à la minute précise où la mort ferme pour toujours leurs paupières.

C'est pour la France aussi que nous nous soulevons à l'emprunt. Oui, donnons notre superflu ; donnons même une partie de notre nécessaire, tout ce qui n'est pas absolument indispensable à notre existence. Donner ? C'est prêter qu'il faut dire, et prêter à large intérêt. Mais une pensée de lucre peut-elle, à cette heure, venir à l'esprit ? Nous ne faisons à personne l'injure de croire qu'il pourrait s'y arrêter. Arrière les mercantis capables d'un tel calcul ! Et quelle imprudence et quelle folie ! L'argent ! Quelle valeur a-t-il pour l'homme menacé de tout perdre : vie, honneur, liberté ?

Et c'est de tout cela qu'il y va. « Être ou ne pas être », a prononcé le kaiser lui-même au début de ce gigantesque conflit. Les termes du dilemme ne nous passent pas d'échappatoire. Le Boche n'a pas caché ses criminels et ambitieux desseins. Il rêve de l'hégémonie mondiale. Il ne suffit pas à Guillaume II que son peuple soit le premier — avec quel orgueil ne le proclamait-il pas ? — il faut qu'il soit le premier. Devant le peuple élu, toutes les autres nations doivent courber la tête, aussi bas que le peuple allemand la courbe lui-même devant son impérial maître. Malheur et mort à qui ose rester debout quand le monde entier doit être prosterné ! La France d'abord a eu cette audace. Malheur et mort à la France !

La France veut vivre. A l'insolente provocation du kaiser, elle s'est levée frémissante. Sur la foi de ses espions, race vile, il s'imaginait, le mégalomane,

trouver en face de lui une nation dégénérée, corrompue, incapable d'un sursaut d'énergie et de volonté. Il a fallu déchanter. Nos poilus se sont chargés de donner à ses hordes la leçon qu'elles méritaient. Cette leçon doit être complétée et achevée.

Comment ? Ce n'est ni le courage, ni la vaillance, ni l'héroïsme, ni l'esprit d'abnégation et de sacrifice qui manquent à nos admirables soldats. Ce qui leur a manqué parfois, ce sont les canons, les munitions, les avions, les gaz asphyxiants... preuve évidente que nous n'avons pas voulu la guerre. Fourmissons-leur en abondance tout le matériel nécessaire. Envoyez un ennemi impitoyable, soyez impitoyables vous-mêmes. A la guerre sans merci, répondons par la guerre sans merci. Point de vaine sensiblerie ! Imposons silence à tout faux humanitarisme ! La valeur de nos « poilus » fera le reste. Et nous pourrions dormir sur nos deux oreilles.

Pour cela, on l'a dit avec raison : il faut de l'argent, encore de l'argent, toujours de l'argent. Donnons et donnons sans compter. Cela me gênera peut-être ! — Aimez-vous mieux qu'on vous le prenne, et avec lui, votre ville, votre village, votre hameau ? Pouvez-vous vous faire à l'idée d'être chassé de votre foyer, de votre maison, de vos biens ? Car c'est de ce malheur que nous sommes également menacés. Après l'extermination des combattants, l'exode en masse des non-combattants à deux mille lieues de la patrie ! L'argent ! Que vous en restera-t-il si, par malheur, nous étions vaincus ? « Rançon de la défaite ou prix de la victoire », dit M. Ribot dans un mouvement d'éloquence qui a soulevé l'enthousiasme. Il n'y a pas d'autre alternative.

« La chute de la France, écrivait un jour le leader socialiste anglais, Robert Blackford, serait une calamité pour la civilisation. » Pareille calamité sera épargnée à l'univers civilisé. La France vivra parce qu'elle est immortelle et qu'elle mérite de vivre. Non. La violence ne prévaudra pas contre la Justice, la Force n'étouffera pas l'Idée, la Barbarie ne fera pas reculer la Civilisation. Mais qu'un jour de la paix — de la paix française et non de la paix allemande — jour que nous souhaitons prochain, chacun de nous puisse dire, l'allégresse dans l'âme, le regard droit, la voix assurée : « En mon pays de mon âge ou de mon infirmité, je n'ai pas pu prendre ma part des combats. Honneur aux héros qui sont morts, qui ont été blessés, qui ont vaincu sur les champs de bataille ! C'est une joie que j'ai refusée. Mais, par l'emprunt qui a permis de mener la guerre à bien, et où j'ai donné plus que mon superflu, une partie de mon nécessaire, j'ai contribué aussi à la victoire de la France et des Alliés. Je n'ai pu me donner moi-même. Mais de la victoire, j'en étais. Vive à jamais la France ! »

Henri Michel.

Le « Sourire de Reims » a-t-il été volé ?

Ce qu'on dit au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts

Paris, 26 Novembre.
Un journal américain, le New-York Times, du 6 novembre dernier, annonce que M. Alfred Dupont de Wilmington, vice-président d'une grande Société d'exploits aux Etats-Unis, aurait acheté, pour quelques milliers de dollars une tête d'ange provenant de la cathédrale de Reims.

D'après les détails donnés par le New-York Times, on peut croire qu'il s'agit de la statue d'ange faisant partie du cortège de Saint-Nicolas au portail nord de la façade occidentale.

Cette célèbre et délicieuse statue est connue sous le nom de *Sourire de Reims*.

Le journal américain ajoute que le fragment en question est authentique et qu'il a été vendu, et que d'autres fragments de la cathédrale ont été achetés à Paris et apportés en Amérique par un marchand de New-York qui possède également une maison de vente à Paris.

Au sous-secrétariat des Beaux-Arts on nous a fait les déclarations suivantes : « En tout état de cause, nous avons fait ouvrir une enquête, mais nous ne pouvons oublier qu'il y a dix ou douze ans certains Allemands ayant cru acheter des statues provenant de Notre-Dame de Paris s'aperçurent qu'ils venaient d'être roulés par un brocanteur. Il ne serait point impossible que l'acheteur de la tête d'ange de Reims soit victime du coup classique qui réussit souvent avec les amateurs mal informés. »

« Il y a, au Trocadéro, un moulage du *Sourire de Reims*, rien n'est plus facile pour un fraudeur professionnel que de faire une contrefaçon acceptable. »

« Seulement, si nous étions mis en présence du fragment dont on signale la présence en Amérique, nous pourrions établir catégoriquement, grâce au moulage du Trocadéro, précisément, s'il s'agit d'un faux ou de l'original conservé intact par miracle. »

« Ces réserves faites, il est bien entendu que des vols ont pu être commis à la cathédrale de Reims dans la période qui va du 19 au 30 septembre. Aucune surveillance effective n'a pu être exercée alors, et il est certain que de nombreux fragments de l'édifice, morceaux infimes de vitraux, débris de toutes sortes ont été ramassés comme souvenirs, mais des fragments importants, catalogués en quelque sorte, n'ont pu être dérobés aussi facilement sous la mitraille et dans l'incendie. »

« La statue de la reine de Saba a été décapitée dès les premiers jours du bombardement, et la tête de la statue fut retrouvée par Mgr Landrieux dans l'almôire de l'abbé Thibot, qui, avant d'être tué, l'avait précieusement mise à l'abri. »

« Une statue de moine, en apparence inerte, mais coiffée, est tombée un jour sans cause apparente et s'est brisée. »

« De nombreuses statues d'anges, placées dans des niches, ont été décapitées. Si donc la tête de l'ange du cortège de Saint-Nicolas a été décollée par le bombardement, il tombe sous le sens qu'elle ne saurait être intacte. »

« Dans le cas où un amateur américain la

482^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 26 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Nuit calme sur l'ensemble du front.

Dans les Vosges, la neige est tombée en abondance, principalement dans la région de la Fecht et de la Thur.



Les ruines du village de M., en Meurthe-et-Moselle

posséderait, il faudrait admettre qu'elle a été enlevée par un voleur. Or, le vol, nous le répétons, n'a pu être commis dans ce cas, qu'entre le 19 septembre 1914, date du premier bombardement et le 30 septembre suivant, époque à laquelle un service de surveillance très rigoureux a été constitué.

« Nous recevons de l'archevêque M. Sausse, qui habite en face de la cathédrale, des rapports détaillés sur les effets de chaque bombardement, et un gardien qui a les clés est chargé de faire respecter les consignes les plus sévères. Tous les fragments, débris, débris, sont recueillis dans les caves de l'archevêché. Nous sommes certains, bien que ces fragments ne soient pas encore classés, que le *Sourire de Reims* ne s'y trouve pas. Nous ne pouvons attendre les résultats de l'enquête commencée. Il n'y a pas prescription pour les débris de la loi du 31 décembre 1913. »

« Il est à craindre, malheureusement, que le divin sourire de Reims ait été, à jamais, effacé par un abus allemand. »

L'émouvant héroïsme de deux Sapeurs

Ensevelis par l'explosion d'un fourneau de mine, ils parviennent à rentrer dans la tranchée française après de surhumains efforts

Paris, 26 Novembre.

Nous recevons l'intéressant récit suivant : Le 30 octobre, en Artois, dans la région du Labyrinth, un fourneau de mine allemand fait explosion entre les deux lignes, obstruant une sape souterraine que nous étions parvenus à conduire depuis nos tranchées jusqu'au delà de la tranchée allemande.

A ce moment, deux sapeurs mineurs bretons, Mauduit et Cadoret, travaillaient en tête de la galerie, à 23 mètres de l'entrée. Après une forte commotion, accompagnée d'une pluie d'écroulements, ils furent projetés, leur bougie brûlant encore, que l'extrémité de la galerie dans laquelle ils se trouvaient emmurés leur laissaient 2 mètres 50 de longueur pour se mouvoir.

Mauduit remarqua que sa montre venait de s'arrêter à 9 heures 55.

Il s'entreprit immédiatement de revenir à la surface, en déblayant la partie comblée de la sape.

Faisant repasser la terre derrière eux, et la tassant, pour conserver le même espace, ils avancèrent quelque peu, mais la terre resserrée par la pression de l'explosion devenait de plus en plus dure à creuser, et sentant qu'ils avaient de plus en plus de peine à respirer, ils pensèrent qu'ils pourraient se dégager plus facilement en s'élevant obliquement dans le sol du côté de la ligne française.

La percée était ainsi plus longue, moins aisée que ne l'eût été une percée verticale vers le fond de la tranchée ennemie, mais il ne leur vint même pas à l'esprit de songer à leur vie s'ils devaient à ce prix rester aux mains des Allemands.

L'air respirable fut bientôt tellement raréfié, que leur bougie s'éteignit et que les allumettes ne brûlaient plus dans l'obscurité complète. Ils s'entreprirent donc de percer une cheminée oblique vers la surface du sol, en s'élevant peu à peu et en se faisant dans la cheminée la courtie échelle. Le travail monta à pieds joints sur le dos de son camarade à genoux. Ils s'encourageaient l'un l'autre, se chantant à mi-voix des chansons bretonnes.

Après de longues heures, quelques fissures du sol semblent leur apporter un peu d'air et calmer leurs poumons qui souffraient. L'apparition d'un ver luisant semble leur annoncer la proximité de la surface. Un coup de pelle percé en effet bientôt une ouverture par laquelle l'air arrive et où ils aperçoivent quelques étoiles dans le ciel.

On était en pleine nuit du 30 au 31. Sans perdre leur sang-froid, ils s'arrêtent et écoutent. Ils perçoivent bientôt qu'à proximité on parle en langue allemande. L'un après l'autre ils observent en silence. Un créneau est à la portée de leur bras : c'est celui d'une tranchée ennemie. Leur parti est immédiatement pris, ils renfoncent dans le sol, et commencent une nouvelle sape horizontale, dans la direction opposée au créneau allemand où ils supposent que se trouve la ligne française. Ils font au fur et à mesure passer le terre dans l'espace libre de deux mètres qu'ils ont derrière eux et qui va se rétrécissant peu à peu.

Tantôt se reposant pour prendre des forces, tantôt travaillant avec ardeur, c'est à la deuxième nuit seulement, celle du 31 au 1^{er} novembre, que leur cheminement souterrain débouche dans la large entonnoir (15 mètres de diamètre) que la mine allemande a creusé entre les deux lignes, mais la nuit est très

claire, la lune s'est levée. S'ils se hasardent dans cette clarté à travers l'entonnoir, ils ont toute chance d'être tués par amis ou ennemis. Ils décident donc d'attendre l'obscurité de la nuit suivante.

Leurs vêtements sont en lambeaux. Ils les rajustent en enroulant autour d'eux leurs bandes molles.

Voici plus de deux jours qu'ils n'ont rien eu à manger ou à boire. Pendant tout le cours de la journée, les grenades viennent exploser près de l'orifice de leur sape.

Nos grosses bombes tombant à quelques mètres derrière eux dans la tranchée allemande, provoquent des cris, des hurlements, des râles, des mouvements précipités de l'ennemi.

A bout de force, ils succent quelques racines, cherchant par une rigole à recueillir un peu d'eau de pluie pour se désaltérer.

A la troisième nuit, enfin, le 1^{er} novembre, à 11 heures, en rampant sur les brèves de l'entonnoir, Mauduit arrive près du guetteur français.

Rudement happé par la gorge, il peut cependant se faire reconnaître, tandis que Cadoret, qui le suit, pendant l'équilibre, à roulé au fond de l'entonnoir et reçoit les coups de feu des Allemands mis en éveil par le bruit.

Mais, rapidement, aidé par le bras de son camarade, il parvient heureusement, sans et saut, à escalader le bourrelet et à tomber dans la ligne française, où tous deux sont embrassés par nos grenadiers et restaurés avec le meilleur de leurs provisions.

En réponse aux félicitations dont ils sont l'objet, ils déclarent simplement : « La prochaine fois que cela nous arrivera, nous saurons mieux nous y prendre pour revenir plus vite. »

Les sapeurs Mauduit et Cadoret ont reçu la Médaille militaire.

PROPOS DE GUERRE

Opéras

L'opéra de Marseille a commencé sa deuxième saison de guerre.

Première pièce jouée : *Sigurd*. Auteur français (malgré le 7 épirotrien ajouté par snobisme à la fin de son nom), mais terminologie allemande et affabulation puisée dans la mythologie germanique.

Deuxième pièce jouée : *Faust*. Musique française. Poème tiré de Goethe, auteur allemand.

Les opéras français tirés des œuvres de Goethe sont en nombre de trois ; je ne parle, bien entendu, que des principaux, des plus joués : *Faust*, *Mignon*, *Werther*. Au cours des saisons de temps normal, ces pièces alternent avec d'autres et se fondent dans la masse. Cette fois, deux d'entre elles se succèdent sur l'affiche ; ce n'est pas bien grave, mais c'est très amusant.

Je ne doute pas, d'ailleurs, qu'il n'y ait là qu'une simple coïncidence, amenée par des raisons qui n'ont rien à voir avec l'esprit de l'heure ; et le patriotisme de M. Valcourt, qui préside aux destinées de notre scène lyrique, aurait tout de s'efforcer de cette inoffensive constatation.

Au reste, vaguement teintées de germanisme, ces œuvres sont jouées chez nous, elles font vivre une foule de braves gens français, les droits d'auteur n'en sont point payés à des Boches, non plus que le pourcentage prélevé au profit des œuvres de guerre.

Alors, n'est-ce pas, tout est pour le mieux dans le meilleur des théâtres.

ANDRÉ NEGIS

IL Y A UN AN

Vendredi 27 Novembre

Rien de saillant sur le front ; entre Ypres et Armentières, un diplan allemand est abattu ; en Champagne, duel d'artillerie. En Pologne, succès russe autour de Lodz, sur la ligne Tschestokhov-Cracovie-Tylnob et sur la Vistule.

On annonce la mort du marquis Visconti-Venosta, ancien ministre des Affaires étrangères d'Italie.

Le Président de la République, les ministres et les présidents de la Chambre et du Sénat poursuivent leur visite sur le front.

LA GUERRE

Une grande bataille est engagée sur le Vardar

50.000 Français contiennent 80.000 Bulgares

Paris, 26 Novembre.

A la suite de la note par laquelle le ministre de la Guerre a prévenu les familles de mobilisés que les officiers du front ne pourraient plus à leurs demandes de renseignements sur le sort de ceux-ci, M. Connet, député de la Creuse, a adressé à M. le général Gallieni une lettre de protestation dans laquelle il lui fait remarquer qu'il est inadmissible de priver les familles de ceux qui se battent pour la France de la faculté qu'elles ont d'obtenir des officiers du front les indications concernant les soldats blessés ou disparus.

Cette protestation est motivée par le fait que les renseignements donnés par la voie normale sont avec une lenteur et une imprécision généralement regrettables.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 26 Novembre.

Les Allemands continuent, d'après les nouvelles, à dégarner leur front russe pour renforcer leur front en France. Ils comptent, sans doute, que nos alliés seront, durant toute la mauvaise saison, incapables d'actions décisives, et comme le kaiser a intérêt à brusquer les événements, il est possible qu'il médite de nouvelles attaques en masses contre nous.

Je crois très fermement qu'il se trompe, d'une part en ce qui concerne les Russes, qui ne demeuront pas inactifs maintenant que le Japon les ravitaillera abondamment en munitions, et, d'autre part, au sujet de ce qui nous concerne.

Mais on voit bien le plan de l'Allemagne. Il consiste à frapper un grand coup avant l'hiver et, à la faveur de l'impression produite, faire des propositions de paix.

En admettant que celles-ci ne soient pas acceptées, pense-t-on à Berlin, elles pourraient avoir pour effet de jeter parmi les puissances de l'Entente des germes de suspicion, et à l'intérieur même des Etats un certain sentiment de lassitude.

L'Italie poursuit son offensive victorieuse avec une énergie à laquelle il faut rendre hommage. Leur appui aux Serbes serait bien désirable sur d'autres points.

Nous sommes toujours empoisonnés de nouvelles boches au sujet de ce qui se passe dans les Balkans. La seule chose certaine, est que le corps franco-anglais se renforce journellement. S'il parvenait à remonter le Vardar, vers Likab, il obligerait les Bulgares à la retraite.

D'autre part, on continue à envisager comme de plus en plus certaine et prochaine l'intervention d'une forte armée russe, concentrée en Bessarabie. Les rapports entre la Russie et la Roumanie sont excellents, cela autorise tous les espoirs.

MARIUS RICHARD.

Pourquoi la Victoire sera aux Alliés

L'opinion du chancelier de l'Echiquier

Londres, 26 Novembre.

Le correspondant du Daily Mail à New-York signale les déclarations faites au retour de son voyage en France par le prince de Bulow qui restera ici jusqu'aux premiers jours de décembre. L'ancien chancelier a pris des mesures rigoureuses pour échapper à toute surveillance. A Lucerne, il ne reçoit plus que des visites insignifiantes ; mais depuis quelque temps il voyage beaucoup. Dimanche il s'est rendu à Berne et tous les deux ou trois jours il part en automobile pour une localité située dans les environs de Lucerne. Là on lui rend des visites avec des personnes qui pourraient être connues à Lucerne et fournir matière à la curiosité.

En outre, un des secrétaires du prince, M. Berger, part tous les quatre ou cinq jours en automobile pour une destination inconnue et revient presque toujours après trois ou quatre jours d'absence. Dimanche, M. Berger est parti dans l'après-midi, mais cette fois il a pris le train pour le canton du Tessin.

« Aussi suis-je convaincu que la victoire appartiendra aux Alliés. »

La Campagne allemande pour la Paix

Milan, 26 Novembre.

On télégraphie de Lucerne au Secolo : Il devient de plus en plus difficile de donner des informations sur l'activité du prince de Bulow qui restera ici jusqu'aux premiers jours de décembre. L'ancien chancelier a pris des mesures rigoureuses pour échapper à toute surveillance. A Lucerne, il ne reçoit plus que des visites insignifiantes ; mais depuis quelque temps il voyage beaucoup. Dimanche il s'est rendu à Berne et tous les deux ou trois jours il part en automobile pour une localité située dans les environs de Lucerne. Là on lui rend des visites avec des personnes qui pourraient être connues à Lucerne et fournir matière à la curiosité.

En outre, un des secrétaires du prince, M. Berger, part tous les quatre ou cinq jours en automobile pour une destination inconnue et revient presque toujours après trois ou quatre jours d'absence. Dimanche, M. Berger est parti dans l'après-midi, mais cette fois il a pris le train pour le canton du Tessin.

« Aussi suis-je convaincu que la victoire appartiendra aux Alliés. »

Les Crédits provisoires pour le 1^{er} trimestre 1916

LE PROJET DE LOI DEPOSE PAR M. RIBOT

Paris, 26 Novembre.

M. Ribot, ministre des Finances, a déposé hier, à la Chambre le projet de loi portant ouverture de crédits provisoires pour le 1^{er} trimestre 1916. Le total des crédits demandés est de 8.172.617.000 francs.

L'exposé des motifs passé en revue les crédits

ouverts depuis le mois d'août 1914, et signale leur progression, due principalement aux dépenses matérielles de guerre et aux charges de solidarité sociale. Il indique à grands traits la marche des recouvrements budgétaires, qui présente des indices favorables.

Les moins-values constatées au début de la guerre tendant à se réduire de plus en plus, la situation financière n'a rien qui doive nous inquiéter. Si on considère que durant seize mois de guerre, nous avons réussi à faire face à toutes nos dépenses, si considérables qu'elles aient été, en menaçant le crédit de la Banque de France, et en n'imposant pas, jusqu'à présent, aux contribuables de nouvelles charges. Nous venons, pour la première fois, d'ouvrir la souscription à un emprunt en rentes perpétuelles qui, avec l'émission de Bons de la Défense nationale, nous assurera des ressources pour les prochains mois. Nous pouvons donc regarder l'avenir avec une confiance entière, assurés que nous sommes de la volonté inébranlable du pays, de n'épargner aucun effort, aucun sacrifice, pour arriver à la victoire finale.

« Les moins-values constatées au début de la guerre tendant à se réduire de plus en plus, la situation financière n'a rien qui doive nous inquiéter. Si on considère que durant seize mois de guerre, nous avons réussi à faire face à toutes nos dépenses, si considérables qu'elles aient été, en menaçant le crédit de la Banque de France, et en n'imposant pas, jusqu'à présent, aux contribuables de nouvelles charges. Nous venons, pour la première fois, d'ouvrir la souscription à un emprunt en rentes perpétuelles qui, avec l'émission de Bons de la Défense nationale, nous assurera des ressources pour les prochains mois. Nous pouvons donc regarder l'avenir avec une confiance entière, assurés que nous sommes de la volonté inébranlable du pays, de n'épargner aucun effort, aucun sacrifice, pour arriver à la victoire finale. »

LA GUERRE EN ORIENT

L'Attaque contre la Serbie

Une grande bataille sur le Vardar

Quinquante mille Français contre quatre vingt mille Bulgares

Chissao, 26 Novembre.

L'envoyé spécial du *Corriere della Sera*, revenu de Monastir à Salonique télégraphie :

Je suis revenu à Salonique pour tâcher d'avoir l'explication du fait qui reste incompréhensible à Monastir, du brusque arrêt de la marche des Bulgares vers cette ville. L'explication apparaît ici assez évidente.

Les Bulgares auraient laissé de côté Monastir, cette ville n'ayant pas d'importance stratégique, pour concentrer leurs efforts sur la basse Cerna, vers le Vardar, contre le front français qu'ils menacent avec de grandes forces.

Une action à fond est, en effet, engagée depuis plusieurs jours sur les rives de la Cerna jusqu'au Vardar, sous Gradsko. Il s'agit de la bataille dont la voix lointaine arrivait aux avant-gardes serbes sur la route de Monastir à Prilep.

Le général Sarrail m'avait déclaré à plusieurs reprises ne pas vouloir s'engager tant qu'il ne disposerait pas des forces nécessaires pour une grande action. Mais les Bulgares, appuyés par les Allemands, ne semblent pas disposés à lui laisser le choix du moment.

Quatre divisions bulgares, c'est-à-dire 80.000 hommes, sont lancées contre ce front, où les Français ne comptent que 50.000 hommes environ, et les attaques sont très violentes. Les troupes françaises, jusqu'à présent, résistent vaillamment.

Une lutte acharnée, engagée samedi par l'artillerie bulgare, tendait à l'occupation d'un pont de la Rajez, affluent de la Cerna, à l'extrême aile gauche française. Le combat se transféra après en furieuses attaques d'infanterie, qui n'ont pas réussi à déloger les Français de leurs positions.

Sur ce point, la lutte dure encore, pendant que sur le reste du front la journée a été calme.

Les troupes françaises s'emparent de Broussnik

Salonique, 26 Novembre.

Dans l'après-midi du 23, les Français ont attaqué les Bulgares à l'ouest de Krivolak sur la route de Radoviska, et se sont emparés de Broussnik.

Les Bulgares ont fait, au cours de la nuit, une violente contre-attaque sans résultat. L'occupation de Broussnik met Krivolak à l'abri des bombardements quotidiens de l'artillerie bulgare.

</

graphié et les forces sous son commandement n'étaient pas en sûreté.

Les Serbes se défendent désespérément

Zurich, 26 Novembre. Parlant de la retraite serbe, le correspondant de la Neue Freie Presse dit que malgré les quelques prisonniers fort déprimés par les fatigues de la guerre, la grande majorité de l'armée est soutenue par les officiers qui promettent l'arrivée des secours de l'Entente et de la Russie.

L'armée serbe est probablement réduite actuellement à 150.000 hommes, elle évite la bataille rangée. Les arrière-gardes défendent désespérément les cols après collines, essayant de protéger la retraite du gros de l'armée, emportant les munitions et les archives.

L'Allemagne se fera des propositions à nos alliés

Paris, 26 Novembre. L'envoyé spécial d'un de nos confrères à Salonique télégraphie :

Je suis informé de source sûre que des propositions ont été adressées par les Allemands aux Serbes, leur offrant d'arrêter immédiatement les hostilités, à condition qu'ils laisseraient passer librement les Allemands, ainsi que la conservation provisoire du terrain conquis. Le prince Alexandre a refusé fermement.

Le préfet de Kruchievo pendu par les Bulgares

Londres, 26 Novembre. On mande de Monastir au Daily Telegraph : Le 19 novembre, pendant l'occupation bulgare de Kruchievo, le préfet serbe a tenté de partir, mais il a été rattrapé par les comitadjis, et pendu sur la place du Marché. Les Serbes ont retrouvé le corps toujours pendu lorsqu'ils ont repris la ville.

L'Action des Alliés

L'Allemagne commence à s'inquiéter

Paris, 26 Novembre. Les Dernières Nouvelles de Leipzig écrivent : « Pour admettre que la Quadruple-Entente va mener une campagne énergique dans les Balkans. Chaque jour de nouvelles troupes débarquent à Salonique, et chaque jour les Russes amènent des renforts en Bessarabie.

L'intervention de la Russie

Les armées russes ne tarderont pas à entrer en campagne.

Londres, 26 Novembre. Suivant une dépêche de Berlin au Berlingske Tidende, de Copenhague, une grande quantité de grosses pièces d'artillerie japonaise arrivent journellement à Odessa.

Les milieux allemands en concluent que la coopération russe dans les Balkans est maintenant certaine et que les armées russes ne tarderont pas à entrer en campagne.

La concentration des troupes à la frontière roumaine

Paris, 26 Novembre. On mande de Rotterdam :

Un vient de recevoir ici de source allemande des informations complémentaires au sujet de la concentration russe près de la frontière roumaine, dans le voisinage du Danube, qui servirait à une communication pour amener des troupes en Bulgarie.

Les informations disent que, non seulement Reni est transformé en un vaste camp, mais que le port est plein de bateaux chargés de troupes complètement équipées. Ce sont des chalandiers qui pourraient être remorqués à un moment donné vers un point choisi.

Cette nouvelle est intéressante, parce qu'elle est confirmée par une autre de même source, disant que tout trafic entre Reni et Galatz (Roumanie) était suspendu.

L'attaque serait simultanée par terre et par mer

Milan, 26 Novembre. Le Secolo apprend de Rome que M. Sonnino a conféré, mercredi matin, avec l'ambassadeur russe, qui s'est rendu à la Consulta vers 14 heures. On croit que cet entretien se rapporte à l'action russe dans les Balkans.

En effet, il se confirme que l'expédition russe dans les Balkans est désormais préparée. Dans peu de temps, les troupes du tsar Nicolas atterriront les Turco-Bulgares.

Le général Kouroupatkine, qui est chef du corps d'expédition, se trouve à Tachkour, entre Simlatta et Killa, avec 150.000 hommes.

A peu près 100.000 seraient concentrés à Odessa, et le débarquement serait simultané par terre et par mer.

La 2^e division de l'escadre russe, dont font partie les plus dreadnoughts lancés dans la mer Noire, croiserait au large de Constance, en dehors des eaux territoriales roumaines, et une escadrille de sous-marins bloquerait les ports de Varna et de Bourgas, où l'escadre turque, composée d'un petit nombre de vaisseaux peu puissants, se serait réfugiée.

En même temps, les puissances de la Quadruple-Entente, assurées du péril d'un piège grec, établissent une base d'opérations à Salonique.

L'attitude de la Grèce

L'interview de M. Rhalys

Athènes, 26 Novembre. On déclare de source officielle que l'interview de M. Rhalys, ministre des Communications, publiée par le Daily Mail du 23 novembre d'après son correspondant en Grèce, n'a pas reproduit textuellement les paroles du ministre, et par suite n'a pas rendu sa pensée avec exactitude.

La liberté est rendue au commerce grec

Milan, 26 Novembre. Le Secolo apprend d'Athènes que les obstacles à l'importation et à l'exportation grecques ont été retirés, ce qui a produit une excellente impression.

La réponse à la note de l'Entente

Satisfaisante dans son ensemble elle aurait besoin de quelques précisions.

Paris, 26 Novembre. Le correspondant du Petit Journal télégraphie d'Athènes :

Voici ce que j'apprends sur la réponse de la Grèce :

Elle est satisfaisante dans son ensemble, puisqu'elle accepte les principes généraux énoncés dans la note de l'Entente ; mais elle n'apporte pas plus de précisions que la note elle-même et rajoute que sur certains points, sa rédaction un peu obscure nécessiterait des explications complémentaires.

Quand, par exemple, le gouvernement grec, dans sa réponse, reprend telle phrase de la note de l'Entente, certains mots sont supprimés, ce qui, sans altérer le sens, peut atténuer la portée de l'engagement. Reste l'application des principes posés ; il faut que ces principes se traduisent maintenant en actes, en réalités ; il s'agit, en effet, en vertu même des principes posés, d'obtenir

pour les Alliés une plus grande liberté en ce qui touche la disposition du chemin de fer.

Il s'agit aussi du retrait des troupes grecques, non pas que les Alliés aient considéré la présence de ces troupes comme une menace pour eux, hypothèse que le roi Constantin lui-même qualifie d'insultante pour la Grèce, mais parce que ces troupes constituent forcément une gêne pour les autres, chaque fois qu'il s'agit de transports de ravitaillement, de logement, etc.

Elles devront être autrement réparties, notamment sur les confins de la frontière Nord-Ouest où elles seront, d'ailleurs, d'autant plus utiles que cette région pourrait bien être en butte aux incursions de bandes ennemies.

La mission de M. Denys Cochin

Athènes, 26 Novembre. La réception de M. Denys Cochin par la municipalité d'Athènes, a eu lieu hier, à cinq heures, à l'hôtel de Ville, pavé de drapeaux grecs et français.

Une foule immense envahissait les abords de l'hôtel de Ville et une formidable ovation assistée de nombreuses personnalités du monde politique, des sciences et du commerce.

A l'issue de cette réception, M. Benakis, maire d'Athènes, accompagné de M. Denys Cochin jusqu'à son hôtel, suivi par un cortège grandiose, en tête duquel marchaient les diverses corporations de la ville avec leurs banderoles.

Les cris de Vive Denys Cochin ! Vive la France ! se firent entendre. Les rues principales et les places publiques sont restées illuminées toute la soirée.

La réception eut le caractère d'une magnifique manifestation de sympathie pour la France.

Après cette cérémonie, une réception eut lieu dans les salons de l'hôtel de Ville à laquelle assistèrent de nombreuses personnalités du monde politique, des sciences et du commerce.

A l'issue de cette réception, M. Benakis, maire d'Athènes, accompagné de M. Denys Cochin jusqu'à son hôtel, suivi par un cortège grandiose, en tête duquel marchaient les diverses corporations de la ville avec leurs banderoles.

Les cris de Vive Denys Cochin ! Vive la France ! se firent entendre. Les rues principales et les places publiques sont restées illuminées toute la soirée.

La réception eut le caractère d'une magnifique manifestation de sympathie pour la France.

En Bulgarie

La Bulgarie songerait à violer le territoire grec

Athènes, 26 Novembre. L'attaché militaire bulgare vient de quitter Athènes pour la Bulgarie.

Selon la « Patrie », l'opinion qui prévaut dans les milieux diplomatiques est que l'attaché militaire bulgare serait chargé de transporter à Sofia une partie des archives de la légation. Il est à noter qu'il y a quelques jours les familles du premier secrétaire et de l'interprète de la légation ont également quitté Athènes.

Cette série de départs, remarque la « Patrie », n'est peut-être pas sans rapport avec les nouvelles qui nous parviennent de Sofia, et selon lesquelles la Bulgarie songerait à violer le territoire grec, pour attaquer les Alliés et les Serbes.

La légation de Bulgarie a essayé de dissiper le malaise en publiant un communiqué rassurant.

L'Allemagne, maintenant, refuse un emprunt

Paris, 26 Novembre. On mande de Schaffhouse à l'Intransigeant :

On sait que M. Toncheff, ministre bulgare des Finances, était à Berlin pour négocier un emprunt de guerre. Nous apprenons que M. Toncheff, auteur pourtant de l'agression bulgare, a échoué. Les banques allemandes se sont bornées à accorder à la Bulgarie une avance, promettant seulement de transformer ultérieurement l'avance en emprunt.

Deux zappolins à la frontière roumaine

Paris, 26 Novembre. On mande de Bucarest que deux zappolins ont été aperçus, ces jours derniers, survolant la frontière roumaino-bulgare.

Les Bulgares sont furieux contre la Roumanie

Londres, 26 Novembre. Un télégramme de Sofia, reçu à Zurich, dit que les Bulgares sont furieux parce que la Roumanie leur refuse tout transit par son territoire. La Bulgarie a déclaré que rien ne motivait un traitement aussi radical.

Sur le Front monténégrin

Communiqué officiel. Paris, 26 Novembre. Le consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué officiel suivant, en date du 26 novembre :

Les 23 et 24 novembre on n'a rien signalé d'important sur aucun front. Un aéroplane autrichien a jeté des bombes sur Saint-Jean-de-Medua, par où s'opère le ravitaillement du Monténégro. Elles n'ont provoqué aucun dégât sérieux.

En Roumanie

La convocation du Parlement

Londres, 26 Novembre. La Gazette de Cologne annonce de Bucarest que le Parlement roumain a été convoqué pour dimanche.

M. Filippesco contre M. Bratianu

Paris, 26 Novembre. Suivant le Tag, M. Filippesco a déclaré à la manifestation de Jassy :

« Je crois que la Quadruple-Entente sera victorieuse, et je renouvellerai M. Bratianu ».

En Allemagne

Une usine de gaz asphyxiants détruite par un incendie

Paris, 26 Novembre. Le Berliner Tageblatt annonce que la grande usine de produits chimiques Wetzlar, à Sprottau (Silésie), qui fabriquait spécialement des gaz asphyxiants, a été détruite par un incendie.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un biplan allemand capote. A Miesbach, près de Munich, un biplan allemand a capoté.

Le pilote, le lieutenant von Craishheim, est dans un état désespéré. L'observateur, le lieutenant von Seckendorf, a été tué sur le coup.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 26 Novembre. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Hier, dans la soirée, les Allemands ont tenté de progresser vers Kemmerin, mais ils ont été repoussés. Près de la ferme de Borsemund, le combat continue.

Pendant notre occupation d'une hauteur dans cette région, nos troupes ont fait prisonniers une centaine d'Allemands et pris six mitrailleuses.

Dans la région Sud-Ouest, à l'extrémité du lac de Swenton, nos troupes ont progressé à nouveau. L'ennemi a attaqué par la seconde fois, et sans succès en cet endroit, les tranchées qu'il a perdues récemment.

Dans la région du front de Gornia, l'artillerie ennemie développée en quelques endroits un feu violent.

Au sud-ouest de Pinski, dans la région située sur la rive droite du Strumen, l'ennemi a attaqué le village de Komora, mais il a été repoussé.

Le village de Novo-Podcherevitchi, sur la rive gauche du Sty, après une série d'engagements, est resté entre nos mains.

Dans la région du village de Semikovtze, sur la Strpa, une partie de nos troupes a attaqué l'ennemi le chassant jusque dans le ruisseau. Il a laissé sur le lieu du combat plus de cent tués et gravement blessés.

Sur le reste du front de Gornia, en quelques endroits, la lutte d'artillerie est animée.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

La Bataille de Dwinsk

Une grande victoire russe 20.000 Allemands hors de combat

Londres, 26 Novembre. Le correspondant du Times à Pétrograde écrit à ce journal :

Les dix jours de combats acharnés dans la région des lacs Swenton et Isben, qui se sont terminés le 11 novembre, doivent être regardés comme l'un des événements les plus importants du front septentrional depuis que l'armée russe s'est retirée de Pologne, après l'échec de la poussée allemande vers Iliouk, sur le front nord-ouest de Dwinsk.

Vers la fin d'octobre, une offensive dans la direction du lac Swenton s'imposait comme le meilleur moyen de repousser de cette région une nouvelle division allemande, mais la réalisation de cette opération présentait de grandes difficultés. Le 31 octobre, nos lignes touchaient la rive méridionale du lac Swenton et l'extrémité septentrionale du lac Isben éloigné d'environ trois milles ; les désavantages de cette disposition se sautaient aux yeux.

Les flancs de corps voisins à droite et à gauche étaient séparés par presque toute la longueur de ces lacs ; d'autre part la rive occidentale du lac Swenton était occupée par une rangée de collines, du haut desquelles les Allemands pouvaient balayer les rives et le lac lui-même.

Il était donc à craindre que des hauteurs, avant que les Russes pussent espérer se frayer un chemin à travers l'espace de terrain compris entre les lacs. Pour accomplir cette tâche qui paraissait impossible, les Allemands ont traversé la nuit les eaux du lac Swenton, gagnèrent un promontoire situé immédiatement au-dessous des hauteurs principales.

Pendant la nuit, l'artillerie russe, couvrant des pièces lourdes et légères et des howitzers, se groupait habilement et par un ouragan de feu presque ininterrompu paralyssa l'ennemi dans les tentatives de sa progression, et mit à nos forces de débarquement de garder leur position et de recevoir des renforts.

Les opérations étaient facilitées par le caractère inégal du terrain et par les nombreux

L'Italie en Guerre

La chute de Gorizia est imminente

Les derniers efforts des Autrichiens ne pourront empêcher la victoire italienne.

Milan, 26 Novembre. La bataille autour de Gorizia et sur le Carsi continue de faire rage.

Suivant des prisonniers autrichiens, un régiment bosniaque a été entièrement détruit sur le mont San-Michele.

Les Autrichiens se cramponnent désespérément sur les côtes du Monte-Calvario, qui descend à pic vers Gorizia, dans la vallée du Rio-Plumizza, où la lutte se déroule à l'entrée du village d'Oslania-Pneumia et sur la position dénommée Trou-du-Diable, qui est une grotte naturelle qui descend la pente de la montagne.

La conservation de ce passage important qui ouvre la route septentrionale de Gorizia, à coûté des pertes énormes aux Autrichiens. Des masses d'hommes ont été englouties dans le Trou-du-Diable. Il semble que les heures de résistance de Gorizia soient comptées devant l'énergie des attaques italiennes.

Les Préfets mobilisés

Paris, 26 Novembre. MM. Peytral, préfet de l'Ain ; Maupou, préfet de Loir-et-Cher ; Duverniols, préfet de Tarn-et-Garonne ; Roth, préfet de Morbihan ; et Goubiet, administrateur du territoire de Belfort, qui, en vertu de la loi militaire de 1905, ont été nommés préfets militaires, ont bien que les classes auxiliaires les appartiennent par leur âge aient été appelés sous les drapeaux, ont demandé à être mis à la disposition de l'autorité militaire.

Ces cinq fonctionnaires vont, en conséquence, être incorporés dans le courant du mois de décembre. Ils seront remplacés, dans leurs fonctions, à titre temporaire, pour la durée de la guerre.

A travers les Journaux

L'Homme Enchaîné. — De M. G. Clemenceau. On continue de s'agiter beaucoup sur la place publique à l'égard de tout ce bruit donné un résultat. Il y a dans les officiers ministériels, selon la juste remarque de M. Clemenceau, des hommes qui se disent ministres, et qui ne le sont pas. Il y a sur le trône un monarque qui s'est mis en révolte, pour quelque raison que ce soit, contre la loi souveraine de l'Etat. Il y a, en conséquence, un texte de loi qui n'est pas en vigueur, un texte de loi qui n'est pas en vigueur, un texte de loi qui n'est pas en vigueur, un texte de loi qui n'est pas en vigueur.

Il y a, en outre, un peuple bellérophon dispersé dans ses champs, dans ses villes, qui se plaint à acclamer les représentants de la France, mais qui réserve toute sa confiance à renvoyer simplement le corps électoral face à face avec son roi, pour obliger à résoudre constitutionnellement la question qui lui est posée.

Au lieu de passer à des actes de coopération qui ne pourraient qu'émousser cruellement le peuple grec s'ils étaient poussés jusqu'au bout, que ne nous bornons-nous à renvoyer simplement le corps électoral face à face avec son roi, pour obliger à résoudre constitutionnellement la question qui lui est posée.

Le Journal. — La politique grecque. — De M. Saint-Brice : Cette politique pouvait se réaliser de deux manières ; par l'interdiction du territoire hellène aux deux camps, par la liberté de manœuvre laissée aux belligérés.

La réponse du Cabinet Skouloudis à la note des

abris ; mais avant que l'assaut pût être donné, nos hommes avaient à traverser un immense marais qui pendant de longues heures nous empêchait d'avancer, et dans ce marais, les hommes restèrent sous la pluie et le grésil et ne reçurent des rations froides qu'à la nuit.

C'est avec joie qu'ils accueillirent l'ordre de charger et dans une ruée irrésistible, ils escaladèrent les collines. Le carnage fut terrible et nous eûmes de grosses pertes, mais celles des Allemands ont été au moins le double des nôtres. L'ennemi fut contraint de ramener sur ces lieux une division qui se retirait dans notre droite et à notre gauche divisions engagées.

Une contre-attaque allemande nous força d'abandonner l'une des collines. La position était extrêmement délicate. Les Russes avaient l'ennemi en face et les eaux du lac derrière eux sans autre espoir que de reconquérir la colline, ce qu'ils firent. Les corps qui étaient restés dans l'Oued, à travers l'avancée simultanément par nos renforts. Notre ligne entre les lacs, étant débarrassée du feu nourri qui venait des collines, se traça un chemin vers l'Oued, à travers un terrain difficile et marécageux, où elle souffrit cruellement, et enfin s'empara d'une hauteur sur laquelle était situé le village de Platovka.

Nos pertes totales ne dépassèrent pas 7.500, alors que celles de l'ennemi furent évaluées à 20.000. Les résultats de cette victoire étaient très importants pour nous, car nous nous sommes vu de la stratégie, de la tactique et du moral. Ici, nos jeunes soldats qui étaient sous les drapeaux depuis peu de temps se montrèrent dignes des glorieuses traditions de l'infanterie russe. Nous avons sauvé Iliouk pour le moment et Dwinsk. La bataille de Platovka comme l'appellent les soldats, a eu un caractère décisif, elle démontra à l'ennemi, après avoir parcouru le champ de bataille, j'ai visité les tranchées allemandes abandonnées pendant la nuit, parce que ces nouvelles positions les avaient rendues intenable.

Le contraste entre les tranchées russes et allemandes porte à croire que les résultats de cette victoire ont été d'importance morale. En fait, il y a quelques jours, par les 700 prisonniers allemands capturés au cours de la bataille, étaient exacts. Leurs rations avaient été réduites à leur minimum, ils n'avaient plus de quoi se chauffer, et ils étaient dans un état de faiblesse qui les empêchait d'allumer le moindre feu dans les tranchées.

Les résultats de la victoire de Platovka nous permettent de faire sentir dans d'autres secteurs. Le bruit court que l'ennemi est en retraite dans la direction de Ponevezh. Si c'est exact, cela signifie que l'ennemi formera un saillant dangereux qu'il devra probablement abandonner.

Les Allemands vont abandonner la ligne de la Dvina. Londres, 26 Novembre. On mande de Pétrograde au Morning Post :

Les Allemands ont abordé la tâche difficile qui consiste à abandonner leur vain effort de prendre Riga et même à abandonner toute la ligne de la Dvina. A Mitau, qui est leur base avancée, on a déjà évacué tous les objets de valeur ou difficilement transportables.

Les Allemands ont complètement évacué Mitau

Pétrograde, 26 Novembre. Les prisonniers allemands amenés à Riga, de la région d'Olay, ont confirmé l'évacuation complète de Mitau par les troupes allemandes.

L'acharnement des Allemands sur le front de la Str

Pétrograde, 26 Novembre. L'Invidie Russe croit que l'extrême acharnement avec lequel l'armée allemande du front de la Str ont ses attaques, est dû à l'attente de la bataille de la Dvina.

Le commandant en chef de cette armée, le haut commandement allemand ayant informé celui-ci qu'il serait obligé de démissionner s'il ne parvenait pas à prendre la Str.

Le Conseil municipal s'est réuni en séance publique, hier après-midi, à 5 heures. M. Eugène Pierre, qui présidait, après avoir déclaré ouverte la quatrième session ordinaire de 1915, a invité les membres du Conseil municipal à désigner deux secrétaires. MM. Giraud et Long ont été élus.

M. Eugène Pierre a ensuite exposé l'état de la situation financière de la ville, et a demandé à la population de Marseille de souscrire le plus grandement possible à l'Emprunt National. Il a signalé une deuxième fois au préfet des Bouches-du-Rhône le danger que présentait, pour la colline de la Garde, l'exploitation sans mesures de ses carrières.

La taxation des denrées

M. Eugène Pierre a reçu de M. Herriot, maire de Lyon, une lettre l'invitant à se prononcer sur la taxation des denrées. Il en donna lecture.

Monsieur le Maire et cher Collègue, Afin que vous le savez, le gouvernement a déposé un projet de loi en vue d'autoriser les maires ou, à défaut, les préfets, à taxer les denrées d'alimentation. Le Conseil municipal de Lyon, qui a examiné ce projet de loi, a, par 15 voix contre 10, émis un avis défavorable.

Si vous approuvez le principe de ce projet de loi, je vous prie de vouloir bien en faire connaître le résultat au Conseil municipal de Lyon, par l'intermédiaire de votre collègue, Monsieur le Maire de Lyon, à l'adresse suivante : M. le Maire de Lyon, 10, rue de la République, 69001 Lyon.

Le Conseil municipal, préoccupé de la hausse du prix des denrées et résolu à associer à toutes les mesures possibles les plus énergiques qui s'imposent pour enrayer cette hausse, signale l'insuffisance du projet de loi déposé par le gouvernement sur le bureau de la Chambre des députés en vue de la taxation des denrées et matières de consommation.

Il estime qu'une taxation prononcée par le maire de chaque commune atteint les denrées et matières de consommation trop tard ; elles seraient, en effet, taxées seulement au moment où elles arrivent chez les commerçants de détail, en provenance soit des producteurs, soit des approvisionneurs, véritables détenteurs des denrées et matières de consommation. Le Conseil municipal de Lyon, qui a examiné ce projet de loi, a, par 15 voix contre 10, émis un avis défavorable.

Le Conseil municipal de Marseille, lors de sa dernière séance (antérieure au dépôt du projet de loi en question) a émis un vœu tendant que l'Etat taxe le bétail sur pied et les denrées alimentaires de première nécessité chez les producteurs ou les négociants en gros. Ce vœu démontre que l'Assemblée communale de notre ville est en communion de vues avec celle de Lyon et se prononce, en conséquence, à sa prochaine réunion, pour communiquer votre lettre ainsi que la délibération du Conseil municipal de Lyon.

Vous avez bien voulu me communiquer la délibération prise par le Conseil municipal de Lyon au sujet du projet de loi déposé par le gouvernement, en vue d'autoriser les maires ou à leur défaut les préfets, à taxer les denrées d'alimentation. Le Conseil municipal de Marseille, lors de sa dernière séance (antérieure au dépôt du projet de loi en question) a émis un vœu tendant que l'Etat taxe le bétail sur pied et les denrées alimentaires de première nécessité chez les producteurs ou les négociants en gros. Ce vœu démontre que l'Assemblée communale de notre ville est en communion de vues avec celle de Lyon et se prononce, en conséquence, à sa prochaine réunion, pour communiquer votre lettre ainsi que la délibération du Conseil municipal de Lyon.

Comme vous le voyez, conclut M. Eugène Pierre, votre délibération du 19 octobre n'a autorisé à affirmer à mon collègue de Lyon l'insuffisance de la loi déposé par le gouvernement sur le bureau de la Chambre des députés en vue de la taxation des denrées et matières de consommation.

A la tribune du Sénat, M. Herriot pourra, lors de la discussion du projet de loi Malvy, défendre avec autorité les municipalités et les maires qu'on voudrait rendre responsables d'une situation économique dans laquelle ils ne sont pour rien et de fautes qui ne sont pas les leurs.

La destruction du cheptel et la cherté de la viande. M. Docteur, en son nom et au nom de M. Valentin, présente les vœux :

Que le décret du 11 octobre 1915, signé par le président de la République, soit immédiatement mis en vigueur, concernant l'interdiction d'abattre pour être livré à la boucherie :

« Les femelles des espèces bovines, ovines et porcines en état de gestation manifeste ; Les jeunes femelles de l'espèce porcine âgées de moins de 2 ans 1/2, n'ayant pas encore donné de remplacement apparent ; Les animaux mâles et femelles dont le poids vif est inférieur à 35 kilos ; Les porcelets dont le poids vif est inférieur à 20 kilos.

Ce vœu est adopté.

Après pointage, l'amendement Andrieu est repoussé par 270 voix contre 166.

L'incorporation de la classe 1917

Par 425 voix contre 99, la Chambre décide de porter en avant le projet de loi relatif à la séance de mardi, l'incorporation de la classe 1917.

La séance est levée et renvoyée à mardi, 2 heures.

SÉNAT

Paris, 26 Novembre. La séance est ouverte à 5 heures 20, sous la présidence de M. Antonin Dubouché.

Le Sénat a voté le projet de loi relatif à l'ouverture de crédits additionnels sur l'exercice 1915, au titre de budget de guerre, en vue de l'insuffisance d'un service des émissions de la Défense Nationale.

Le projet de loi est adopté à l'unanimité de 265 voix.

M. Cazeneuve dépose et lit le rapport fait au nom de la Commission de l'Armée sur le traitement du gaz d'éclairage en vue d'en extraire les produits nécessaires à la fabrication des explosifs.

Après quelques observations présentées par MM. Astier et Cazeneuve, le projet de loi est adopté.

La proposition de M. Léon Bourgeois et plusieurs de ses collègues, tendant à instituer des dispensaires d'hygiène sociale et de préservation antituberculeuse, est adoptée.

Le Sénat s'ajourne à jeudi 2 décembre. La séance est levée à 6 heures 45 minutes.

TRAGIQUE ACCIDENT AU MAROC

Un Sergent-fourrier sauve un Capitaine

La Clotat, 26 Novembre. Nous

La Deuxième journée de la Souscription

La deuxième journée de souscription à l'emprunt national a été marquée par une affluence plus grande encore que le premier jour.

À la Trésorerie générale, bureaux de la Préfecture, des ouvertures de guichets, les souscripteurs, les petits surtout, sont venus nombreux.

À la fermeture, à 4 heures, on comptait un total de 150 souscriptions.

Dans ce nombre figurent quelques grosses souscriptions parmi lesquelles celle de la Compagnie des Transports Maritimes s'élevant à 1 million et celle de la Compagnie de l'Afrique Occidentale s'élevant à 396.000 francs, (dont 274 francs versés en numéraire).

Viennent ensuite les souscriptions de 20.000 francs, une dizaine environ ; un grand nombre de souscriptions de 400 francs (25 francs de rente), et enfin les souscriptions de 500 à 1.000 francs (50 francs de rente).

Ainsi que le premier jour, un grand nombre de petits versements ont été faits en or. Le bon or français qui languissait dans les tiroirs et que l'appel du ministre n'avait pas pu faire sortir complètement, sort par le pouvoir magique de l'emprunt. Le caissier de la Trésorerie, hier soir, en a compté pour 8.000 francs.

À la Banque de France, grosse affluence de souscripteurs. On en a compté pour la journée d'hier, 250.

Dans les établissements de crédit : à la Société Marseillaise, au Crédit Lyonnais, à la Société Générale, au Comptoir d'Escompte, à la Banque Privée, on fait preuve d'une grande initiative et d'un zèle intelligent pour faciliter au public les opérations. Les guichets spécialement affectés à l'emprunt ont été littéralement assaillis.

À la Banque de France, nous avons constaté une grande affluence, notamment dans l'après-midi. Le nombre des souscriptions est des plus élevés.

À la Société Marseillaise, dans la seule journée d'hier, on a reçu plus de 150 souscriptions, représentant près de 2 millions. Il convient d'indiquer que la Société Marseillaise a reçu depuis le premier jour de l'emprunt, c'est-à-dire depuis 48 heures, près de 30 millions.

Le système de souscription par échange de titres de la Défense Nationale donne aussi les meilleurs résultats à Marseille. Les obligations tiennent la tête et les bons viennent ensuite.

Le bilan de la journée

Voici d'après les renseignements que nous avons recueillis à la toute dernière heure, les chiffres de la journée pour les deux maisons officielles : Trésorerie générale et Banque de France :

Trésorerie générale. 1.450.000 fr. Banque de France. 2.203.000 fr.

Si l'on ajoute à ces chiffres, les souscriptions recueillies dans les grandes banques, où les gros souscripteurs possèdent des dépôts de fonds, ce qui facilite les opérations, on peut avoir une idée de ce que ces deux premières journées ont produit pour la seule ville de Marseille. Tout bien compté, nous ne croyons pas nous éloigner beaucoup de la vérité en estimant ce total à une cinquantaine de millions.

C'est comme on le voit un brillant résultat qui fait que l'emprunt de la Victoire s'annonce dans notre grande cité et dans tout le département comme un immense succès.

Autour des guichets

À la Trésorerie Générale

Les souscripteurs et les déposants pour l'échange d'obligations de la Défense Nationale porteurs de reconnaissances de dépôt délivrées jusqu'à la date du 15 novembre 1915, sont invités à se présenter au plus tôt, en raison de l'émission de l'emprunt national, dans les bureaux de la Trésorerie générale, 58, rue Montgrand, pour le retrait de leurs titres.

À la Caisse d'Epargne

Et maintenant une petite place pour le critique.

Les déposants de la Caisse départementale d'épargne qui désirent souscrire à l'emprunt se heurtent, pour le retrait de leurs fonds, à d'innombrables difficultés.

Les bureaux de la place Estrangin défilent, chaque jour, avant neuf heures, un

certain nombre de jetons donnant droit à faire une opération. Ce nombre de jetons délivrés, les déposants qui se présentent sont obligés de se représenter l'après-midi. S'ils arrivent après la distribution de jetons, ils sont invités à revenir le lendemain.

Nous ferons remarquer qu'étant donné le peu de temps qui doit rester ouverte la souscription, ce système donnera, au point de vue du nombre des souscripteurs, les plus fâcheux résultats.

Alors que les difficultés sont partout apaisées, il est assez inadmissible que l'on en crée de nouvelles à la catégorie de public qui représente la partie épargnée, celle qui est le plus intéressée, l'objet de la plus grande sollicitude.

Nous ferons remarquer qu'étant donné le peu de temps qui doit rester ouverte la souscription, ce système donnera, au point de vue du nombre des souscripteurs, les plus fâcheux résultats.

Alors que les difficultés sont partout apaisées, il est assez inadmissible que l'on en crée de nouvelles à la catégorie de public qui représente la partie épargnée, celle qui est le plus intéressée, l'objet de la plus grande sollicitude.

Nous ferons remarquer qu'étant donné le peu de temps qui doit rester ouverte la souscription, ce système donnera, au point de vue du nombre des souscripteurs, les plus fâcheux résultats.

Alors que les difficultés sont partout apaisées, il est assez inadmissible que l'on en crée de nouvelles à la catégorie de public qui représente la partie épargnée, celle qui est le plus intéressée, l'objet de la plus grande sollicitude.

Nous ferons remarquer qu'étant donné le peu de temps qui doit rester ouverte la souscription, ce système donnera, au point de vue du nombre des souscripteurs, les plus fâcheux résultats.

Alors que les difficultés sont partout apaisées, il est assez inadmissible que l'on en crée de nouvelles à la catégorie de public qui représente la partie épargnée, celle qui est le plus intéressée, l'objet de la plus grande sollicitude.

Nous ferons remarquer qu'étant donné le peu de temps qui doit rester ouverte la souscription, ce système donnera, au point de vue du nombre des souscripteurs, les plus fâcheux résultats.

Alors que les difficultés sont partout apaisées, il est assez inadmissible que l'on en crée de nouvelles à la catégorie de public qui représente la partie épargnée, celle qui est le plus intéressée, l'objet de la plus grande sollicitude.

Nous ferons remarquer qu'étant donné le peu de temps qui doit rester ouverte la souscription, ce système donnera, au point de vue du nombre des souscripteurs, les plus fâcheux résultats.

Alors que les difficultés sont partout apaisées, il est assez inadmissible que l'on en crée de nouvelles à la catégorie de public qui représente la partie épargnée, celle qui est le plus intéressée, l'objet de la plus grande sollicitude.

Nous ferons remarquer qu'étant donné le peu de temps qui doit rester ouverte la souscription, ce système donnera, au point de vue du nombre des souscripteurs, les plus fâcheux résultats.

Alors que les difficultés sont partout apaisées, il est assez inadmissible que l'on en crée de nouvelles à la catégorie de public qui représente la partie épargnée, celle qui est le plus intéressée, l'objet de la plus grande sollicitude.

Nous ferons remarquer qu'étant donné le peu de temps qui doit rester ouverte la souscription, ce système donnera, au point de vue du nombre des souscripteurs, les plus fâcheux résultats.

Alors que les difficultés sont partout apaisées, il est assez inadmissible que l'on en crée de nouvelles à la catégorie de public qui représente la partie épargnée, celle qui est le plus intéressée, l'objet de la plus grande sollicitude.

Nous ferons remarquer qu'étant donné le peu de temps qui doit rester ouverte la souscription, ce système donnera, au point de vue du nombre des souscripteurs, les plus fâcheux résultats.

Alors que les difficultés sont partout apaisées, il est assez inadmissible que l'on en crée de nouvelles à la catégorie de public qui représente la partie épargnée, celle qui est le plus intéressée, l'objet de la plus grande sollicitude.

Nous ferons remarquer qu'étant donné le peu de temps qui doit rester ouverte la souscription, ce système donnera, au point de vue du nombre des souscripteurs, les plus fâcheux résultats.

Alors que les difficultés sont partout apaisées, il est assez inadmissible que l'on en crée de nouvelles à la catégorie de public qui représente la partie épargnée, celle qui est le plus intéressée, l'objet de la plus grande sollicitude.

Nous ferons remarquer qu'étant donné le peu de temps qui doit rester ouverte la souscription, ce système donnera, au point de vue du nombre des souscripteurs, les plus fâcheux résultats.

Alors que les difficultés sont partout apaisées, il est assez inadmissible que l'on en crée de nouvelles à la catégorie de public qui représente la partie épargnée, celle qui est le plus intéressée, l'objet de la plus grande sollicitude.

Nous ferons remarquer qu'étant donné le peu de temps qui doit rester ouverte la souscription, ce système donnera, au point de vue du nombre des souscripteurs, les plus fâcheux résultats.

Alors que les difficultés sont partout apaisées, il est assez inadmissible que l'on en crée de nouvelles à la catégorie de public qui représente la partie épargnée, celle qui est le plus intéressée, l'objet de la plus grande sollicitude.

Nous ferons remarquer qu'étant donné le peu de temps qui doit rester ouverte la souscription, ce système donnera, au point de vue du nombre des souscripteurs, les plus fâcheux résultats.

Alors que les difficultés sont partout apaisées, il est assez inadmissible que l'on en crée de nouvelles à la catégorie de public qui représente la partie épargnée, celle qui est le plus intéressée, l'objet de la plus grande sollicitude.

Nous ferons remarquer qu'étant donné le peu de temps qui doit rester ouverte la souscription, ce système donnera, au point de vue du nombre des souscripteurs, les plus fâcheux résultats.

Alors que les difficultés sont partout apaisées, il est assez inadmissible que l'on en crée de nouvelles à la catégorie de public qui représente la partie épargnée, celle qui est le plus intéressée, l'objet de la plus grande sollicitude.

Nous ferons remarquer qu'étant donné le peu de temps qui doit rester ouverte la souscription, ce système donnera, au point de vue du nombre des souscripteurs, les plus fâcheux résultats.

Alors que les difficultés sont partout apaisées, il est assez inadmissible que l'on en crée de nouvelles à la catégorie de public qui représente la partie épargnée, celle qui est le plus intéressée, l'objet de la plus grande sollicitude.

Nous ferons remarquer qu'étant donné le peu de temps qui doit rester ouverte la souscription, ce système donnera, au point de vue du nombre des souscripteurs, les plus fâcheux résultats.

Alors que les difficultés sont partout apaisées, il est assez inadmissible que l'on en crée de nouvelles à la catégorie de public qui représente la partie épargnée, celle qui est le plus intéressée, l'objet de la plus grande sollicitude.

Nous ferons remarquer qu'étant donné le peu de temps qui doit rester ouverte la souscription, ce système donnera, au point de vue du nombre des souscripteurs, les plus fâcheux résultats.

Alors que les difficultés sont partout apaisées, il est assez inadmissible que l'on en crée de nouvelles à la catégorie de public qui représente la partie épargnée, celle qui est le plus intéressée, l'objet de la plus grande sollicitude.

Nous ferons remarquer qu'étant donné le peu de temps qui doit rester ouverte la souscription, ce système donnera, au point de vue du nombre des souscripteurs, les plus fâcheux résultats.

Alors que les difficultés sont partout apaisées, il est assez inadmissible que l'on en crée de nouvelles à la catégorie de public qui représente la partie épargnée, celle qui est le plus intéressée, l'objet de la plus grande sollicitude.

Nous ferons remarquer qu'étant donné le peu de temps qui doit rester ouverte la souscription, ce système donnera, au point de vue du nombre des souscripteurs, les plus fâcheux résultats.

Alors que les difficultés sont partout apaisées, il est assez inadmissible que l'on en crée de nouvelles à la catégorie de public qui représente la partie épargnée, celle qui est le plus intéressée, l'objet de la plus grande sollicitude.

Nous ferons remarquer qu'étant donné le peu de temps qui doit rester ouverte la souscription, ce système donnera, au point de vue du nombre des souscripteurs, les plus fâcheux résultats.

Alors que les difficultés sont partout apaisées, il est assez inadmissible que l'on en crée de nouvelles à la catégorie de public qui représente la partie épargnée, celle qui est le plus intéressée, l'objet de la plus grande sollicitude.

Nous ferons remarquer qu'étant donné le peu de temps qui doit rester ouverte la souscription, ce système donnera, au point de vue du nombre des souscripteurs, les plus fâcheux résultats.

Alors que les difficultés sont partout apaisées, il est assez inadmissible que l'on en crée de nouvelles à la catégorie de public qui représente la partie épargnée, celle qui est le plus intéressée, l'objet de la plus grande sollicitude.

Par l'organe de M. Estier, M. Bonnal demandait pour son immeuble une somme de 60.000 francs ; la Ville lui offrait 30.470 fr. ; le jury a accordé 40.000 francs.

Le localitaire quid immeuble ont obtenu les indemnités suivantes : Mme Maria Emmanuel, 270 fr. ; Mme veuve Albert, 50 fr. ; M. Bouchard, 200 fr. ; Mme veuve Strua, 55 fr. ; Mme veuve Fabre, 55 fr.

Dans toutes ces affaires, les intérêts de la Ville étaient représentés par M. Bailly, ceux des localitaires par M. Coste.

LA SOIREE « Chic à l'Or » aux Variétés-Casino

Châteauneuf et défilant succès, hier soir, aux Variétés-Casino, pour la nouvelle revue « Chic à l'Or ».

On assista rarement à une aussi brillante première. Le triomphe de cette première assure à la magnifique revue, qui sera présentée, un succès incontestable.

La revue, tour à tour amusante et émoionnante, a été dotée non pas seulement de jolis décors et de vastes décors, mais aussi d'une interprétation de tout premier ordre. Le public, extrêmement nombreux, qui se pressait à toutes les places de l'élegant et lumineux théâtre, a été très satisfait.

Le public est informé que les banquiers et établissements de crédit ouvriront leurs bureaux et caisses à partir de samedi après-midi pendant toute la durée de l'emprunt.

La Banque Privée informe le public que pendant la durée de l'émission ses bureaux, situés au 48, de la rue de la République, Chartroux de la Clotie, seront fermés les dimanches, de 9 heures à midi et de 2 heures à 4 heures, pour recevoir les souscriptions.

Un triomphal succès

L'Echo de Paris écrit : L'emprunt national est ouvert depuis hier. Consulté par nous sur le devoir pressant qui incombe à tous les Français, M. Alexandre Millerand, hier encore ministre de la Guerre, répond par ces brèves paroles dont l'éloquence patriotique ira au cœur de tous.

« Aucun Français ne saurait à cette heure détourner le regard du but unique de nos préoccupations et de nos espoirs : La Victoire. Il ne suffit pas d'y croire ; il faut y contribuer sous toutes les formes ; par l'or comme par le fer ; souscrire à l'emprunt, augmenter notre trésor de guerre, c'est en voyer des munitions et des armes nos soldats, qui le pouvant s'y refusent ? Le succès de l'emprunt sera triomphal ! »

Les porteurs de rente nominative

On a vu dans les journaux que les porteurs de rente nominative au nouvel emprunt, M. Jules Roche vient d'adresser à M. Ribot, ministre des Finances, la lettre suivante :

Monsieur le Ministre, Les titres de Rente nominative 3 % ne sont admis à la souscription du nouvel emprunt qu'à la condition d'accomplir les formalités ordinaires d'un transfert des titres nominatifs ou de leur transformation en titres au porteur.

Ces formalités sont très onéreuses et très compliquées, ainsi que les préjudices qu'elle porte au succès de l'emprunt.

Il convient d'appeler votre attention sur cette question, pour que les mesures nécessaires soient prises, d'autant plus qu'il s'agit de sommes considérables et de titres de Rentes 3 % nominatifs seront autorisés à souscrire leurs titres sans être obligés d'abord changer en titres au porteur, étant entendu qu'il dériverait ensuite aux souscripteurs un certain nombre de nouvelles 5 %, libérées comme les certificats nominatifs 3 %, déposés.

Ce serait ainsi un simple transfert d'ordre, et cela sans inconvénients et difficultés actuelles seraient supprimés.

Telle est, Monsieur le Ministre, l'observation que je me permets de soumettre à votre examen, en vous priant d'agréer l'assurance de ma haute considération.

Signé : JULES ROCHE.

Plus de 25 milliards le premier jour !

Paris, 26 Novembre. Dans le monde financier, on estime à plus de vingt-cinq milliards le total de la souscription du premier jour de l'emprunt. C'est le chiffre que donnent, au matin, les journaux anglais, fort bien renseignés. La Banque de France et ses succursales auraient, à elles seules, encaissé près de quinze milliards.

Le blessé est ramené à leurs hôpitaux respectifs par les voitures gracieusement mises à la disposition de son Comité par la Compagnie des Tramways.

Parc d'Artilerie de la place de Marseille

Il est fait appel aux fabricants de savon de la région de Marseille pour la fourniture, au parc d'artillerie de Marseille, le 15 décembre 1915, de :

5.000 kilos de savon blanc, en morceaux de 1 kilogramme, logés, en caisses de 50 kilos.

5.000 kilos de savon noir, logés, en barils de 50 kilos.

Les offres avec prix seront reçues par le lieutenant-colonel commandant le parc, sous les numéros 1915, à midi.

L'importation des œufs

On nous communique : Une délégation du Syndicat des Magasins, Marchands d'œufs, lapins et volailles, présentée par M. le président de la Fédération des Syndicats patronaux, a été reçue ce matin par M. le consul général d'Angleterre pour entretenir relativement à la question des œufs d'Alexandrie.

Le Syndicat ayant pris les engagements qu'il lui demandait, le consul général a fait des démarches immédiates afin d'obtenir, dans la mesure du possible, satisfaction en faveur des membres de cette corporation.

La Fédération et le Syndicat remercient d'une façon toute particulière M. le consul général de l'amabilité avec laquelle il a bien voulu accueillir leur juste réclamation et leur offrir, en leur recevant un appui si important, elles seront prises en considération.

Les membres qui désirent recevoir des œufs de ces contrées sont priés de s'adresser au siège.

Le Syndicat fait un appel pressant à tous ses membres en faveur de la souscription de l'emprunt de la Victoire et les informe que des formules de souscription sont à leur disposition au secrétariat de la Fédération, 50, rue des Dominicaines.

L'expropriation des quartiers de la Bourse

Dans sa séance d'hier, le jury d'expropriation des quartiers de derrière la Bourse, sous la présidence de M. Marcy, magistrat directeur, a statué sur la demande d'indemnité formée par M. Eugène de Giraud d'Agay, propriétaire de l'immeuble sis rue de Sion 2.

Par l'organe de M. Talon, M. de Giraud d'Agay demandait pour son immeuble une somme de 6.200 francs ; la Ville offrait 2.675 francs.

Mme veuve Esposito, liquoriste, localitaire du dit immeuble, demandait 500 fr. ; le jury a accordé 25 francs.

Le jury a ensuite statué sur la demande d'indemnité formée par M. Benoit Bonnal, propriétaire de l'immeuble sis rue de Sion, 2.

LES SPORTS

BOULE

UNE GRANDE REUNION aura lieu demain dimanche au Casino de la Plage.

Le Bowling Club de Marseille organise pour demain dimanche une nouvelle grande réunion au Casino de la Plage. Deux rencontres sensationnelles seront au programme.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini.

Monti, de la salle Salvatore, le terrible coqneur, vainqueur de Clément, de Toulon, par abandon au premier round, après avoir été opposé à celui-ci à R. C. M. (2) contre S. V. H. (2). — A 9 heures 30, au terrain du R. C. M. Arbitre : M. Cecchini

